ROHFILM FACTORY, DOR FILM ET SOPHIE DULAC PRODUCTIONS
PRÉSENTENT

Berlinale
68 Festival International du film de Berlin
Compétition

GERMAN FILM AWARDS
7 RÉCOMPENSES
DONT
MEILLEUR FILM
MEILLEURE RÉALISATRICE
MEILLEURE ACTRICE

MARIE **BÄUMER**

3 Jours à Quiberon

UN FILM DE **EMILY ATEF**

AVEC LA PARTICIPATION DE

BIRGIT **MINICHMAYR**

CHARLY **HÜBNER**

ROBERT **GWISDEK**

DENIS **LAVANT**

UNE PRODUCTION ROHFILM FACTORY EN COPRODUCTION AVEC DOR FILM ET SOPHIE DULAC PRODUCTIONS, TITA B PRODUCTIONS, DEPARTURES FILM D'APRÈS UNE IDÉE DE DENIS PONCET INSPIRÉ DES ENTRETIENS AVEC MICHAEL JÜRGS ET ROBERT LEBECK, DE L'INTERVIEW PUBLIÉE DANS LE STERN LE 23 AVRIL 1981 ET DES PHOTOGRAPHIES DE ROBERT LEBECK DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE THOMAS W. KIENNAST MONTAGE IMAGE HANSJÖRG WEISSBRICH DÉCORS SILKE FISCHER MUSIQUES CHRISTOPH M. KAISER, JULIAN MAAS COSTUMES JANINA AUDICK MAQUILLAGE LJILJANA MÜLLER, HANNA HACKBEIL SON JOERN MARTENS MONTAGE SON KAI TEBBEL MIXAGE MARTIN STEYER CASTING ANJA DIHRBERG, SONIA LARUE DIRECTRICE DE PRODUCTION INGRID HOLZAPFEL PRODUCTEURS ASSOCIÉS SABINE HOLTGREVE, BIRGIT KÄMPER, HEINRICH MIS PRODUCTEURS EXÉCUTIFS DENIS PONCET, EMILY ATEF, ALICE ORMIÈRES
COPRODUCTEURS KURT STOCKER, UNDINE FILTER, THOMAS KRÁL, FRED PREMEL, SOPHIE DULAC, MICHEL ZANA, DANNY KRAUSZ PRODUCTEUR KARSTEN STÖTER ÉCRIT & RÉALISÉ PAR EMILY ATEF

© 2018 ROHFILM FACTORY, DOR FILM, SOPHIE DULAC PRODUCTIONS

SOPHIE DULAC distribution

#3JoursAQuiberon www.sddistribution.fr

AU CINÉMA LE 13 JUIN

Synopsis

1981. Pour une interview exceptionnelle et inédite sur l'ensemble de sa carrière, Romy Schneider accepte de passer quelques jours avec le photographe Robert Lebeck et le journaliste Michael Jürgs, du magazine allemand « Stern », pendant sa cure à Quiberon. Cette rencontre va se révéler éprouvante pour la comédienne qui se livre sur ses souffrances de mère et d'actrice, mais trouve aussi dans sa relation affectueuse avec Lebeck une forme d'espoir et d'apaisement.

ENTRETIEN AVEC **EMILY ATEF**

NAISSANCE DU PROJET

À l'origine, il y avait un producteur français, Denis Poncet, malheureusement disparu en 2014. C'était un ami de Marie Bäumer. Il savait bien qu'à cause de sa ressemblance étonnante avec elle, on lui proposait depuis toujours de jouer Romy Schneider, sans succès. Mais Denis, grâce à sa femme allemande qui connaissait le travail du photographe Robert Lebeck, est tombé sur la toute dernière interview donnée par Romy en allemand au magazine Stern. Ensuite, ils m'ont proposé le projet. Marie aimait beaucoup mon film L'ÉTRANGER EN MOI (2008).
La chose qui m'a tout de suite frappée, c'est que ces photos de Robert Lebeck, ce ne sont pas du tout les photos d'un mythe, d'une grande actrice impressionnante, mais les portraits sans filtre d'une femme à nu, sans maquillage, absolument pure dans sa détresse. Ça a fortement résonné avec mon cinéma. Tous mes films, d'une certaine façon, parlent de ça. Une femme, quel que soit son âge, qui traverse une crise existentielle, prise entre ses démons intérieurs et son envie de vivre.
Ensuite, j'ai lu l'interview. Il faut savoir que Romy donnait très peu d'interviews aux journalistes allemands, ils n'avaient jamais pardonné à leur impératrice adorée d'être partie en France et la traitaient très durement. Là aussi, j'ai été saisie par la crudité, la vérité de l'interview.

ROMY SCHNEIDER, LE MYTHE

Ma mère est française, mon père iranien. Enfant, j'ai vécu à Berlin puis aux États-Unis et enfin à l'adolescence je suis arrivée en pension dans le Jura. Je partageais ma chambre avec une fille qui était obsédée par Romy Schneider. Elle était morte quelques années auparavant. Cette fille me disait : « c'est ma mère, encore plus que ma vraie mère ». Il y avait des posters d'elle partout. Je m'endormais en voyant ces photos, cette femme qui me regardait. Bien sûr, ça me frappait d'autant plus qu'elle était allemande et que j'avais la nostalgie de Berlin. Ce qui est étonnant, c'est que, en France mais aussi en Allemagne, elle fait partie de la famille : tout le monde l'appelle Romy alors qu'on n'appelle pas Deneuve « Catherine » ou Jeanne Moreau « Jeanne ». Contrairement aux autres grandes actrices de sa génération, elle n'avait pas d'espace personnel, intime, cet espace vital dont on a tous besoin. Elle se donnait toute entière au public.

ROMY SCHNEIDER, L'ACTRICE

Comme spectatrice, j'ai d'abord connu la Romy française. D'ailleurs, j'ai vu les SISSI pour la première fois il y a quelques mois seulement. Parmi ses films, ceux de Sautet sont ceux qui m'ont le plus touchée, je les ai vus dans mon adolescence. UNE HISTOIRE SIMPLE (1978), c'est magnifique. Même dans les SISSI, ces films poussiéreux, conventionnels, elle atteint une profondeur incroyable dans la tristesse et elle exprime aussi une joie de vivre intense… Elle est toujours, toujours dans le vrai.

ROMY SCHNEIDER, LA FEMME

Elle a quitté l'école à quatorze ans, enchaîné les films, elle n'a jamais eu une expérience normale de la jeunesse, de l'insouciance. Elle n'avait pas de foyer, de havre de paix. Elle a toujours aspiré à ça : trouver une maison. Au moment où se passe le film, elle venait de divorcer de Daniel Biasini ; David, son fils, ne voulait pas vivre avec elle et elle devait beaucoup d'argent au fisc. Elle était en détresse. C'était quelqu'un qui avait des hauts et des bas vertigineux mais ce n'était pas une victime. J'ai été attirée par ça, cette fragilité-là, c'est un thème que l'on retrouve dans la plupart de mes films.

L'ÉCRITURE

J'ai rencontré plusieurs fois Robert Lebeck, avant sa mort en 2014. Il a été d'une aide précieuse. Sa femme et lui m'ont donné toutes les pellicules des photos prises à Quiberon. J'avais 600 photos que personne n'avait jamais vues, y compris des photos privées, des photos des autres personnages et des lieux bien sûr… Un matériau extraordinaire !
Michael Jürgs, le journaliste, s'est montré très disponible. Sa mémoire des événements était excellente, il était le plus jeune du groupe et d'ailleurs, il travaille toujours. J'ai gardé certains passages de l'interview mais j'en ai aussi écrit d'autres. J'avais besoin de cette liberté-là par rapport aux événements réels pour atteindre la vérité du personnage.
J'ai également rencontré l'amie de Romy Schneider qui était présente à Quiberon. Elle ne voulait pas que son personnage apparaisse dans le film, elle refusait d'être nommée. Or, je tenais énormément à avoir en contrepoint cette féminité, cette présence issue d'un autre monde que celui du show-business. Je ne voulais pas que le film se résume à « Romy et les hommes », ou « Romy et la presse ». Alors j'ai demandé à cette femme si elle acceptait que j'invente complètement un personnage. Elle a dit oui et c'est devenu Hilde, une copine d'enfance avec qui Romy a une intimité profonde qui remonte à l'Autriche. J'ai écrit le rôle exprès pour Birgit Minichmayr, une actrice formidable. Hilde, c'est un peu moi. Je me reconnais dans son rapport à l'amitié, cette intimité très féminine où on peut prendre un bain ou dormir ensemble. Comme elle, j'aurais envie de dire à Romy d'arrêter de boire, d'arrêter de tout donner à un journaliste hostile, je souffre de voir son autodestruction… Elle a les pieds sur terre, elle est dans la normalité : tout ce que Romy n'a pas et dont elle aurait eu besoin.
Je voulais raconter les quatre points de vue, montrer la perspective de chacun. Et aussi toucher les gens plus jeunes, qui peut-être ne connaissent pas encore Romy. Les problèmes de cette femme qui cherche à tout concilier, sa vie privée, son rôle de mère, son travail, tout ça est très moderne. C'est aussi un film sur l'éthique. Le journaliste est prêt à tout pour obtenir son interview mais au bout du compte, ces trois jours changent complètement sa vision des choses. Et il ne fera plus jamais son métier de la même façon.

LE TOURNAGE

J'ai pour habitude d'écrire des scénarios très détaillés. C'était aussi le cas pour 3 JOURS À QUIBERON. Je veux qu'on sente les mouvements qui vont se mettre en place dès cette étape, qu'on puisse ressentir jusqu'au tempo de la séquence. Les scènes sont très décrites, et nous avons effectué un travail énorme avec ma chef décoratrice, Silke Fischer. Les textes sont eux aussi tout de suite très écrits. Mais tout ça ne se retrouve pas forcément au moment du tournage, et rien n'est figé. C'est une nourriture, afin que tout le monde comprenne l'essence psychologique de la scène, dont découlera logiquement sa forme. Ainsi, tout est bien clair dans ma tête, et je peux laisser arriver les propositions de toutes parts. Avec mes acteurs par exemple, nous répétons beaucoup, et je reste libre de changer la scène ou le dialogue en fonction d'eux, de leur ressenti, de leur compréhension du personnage et de la scène. C'est précieux et c'est mon carburant. J'ai ce type de relation avec mon chef opérateur, Thomas Kiennast. Nous avons une connivence particulière, on fonctionne un peu à l'instinct. Nous parlons beaucoup du scénario en amont, chacun s'imprègne des scènes. Lors du tournage, les choses vont se mettre en place naturellement, et jamais vraiment telles qu'elles étaient écrites au départ. Ce n'est pas de l'improvisation, mais une liberté qu'on se crée.

Très tôt, j'ai su qu'il fallait faire le film en noir et blanc. Je ne pouvais imaginer les scènes que comme ça, à cause des photos de Lebeck qui m'ont longtemps accompagnée. Et c'est comme un pont pour la fiction, de se détacher des innombrables images de documentaires et de reportages sur Romy. Avec Thomas Kiennast, nous avons cherché à traduire la sensualité qui se dégageait des photos de Lebeck. Très vite, nous avons su que c'est avec les mouvements de caméra, la durée des plans, tous ces détails qui nous ont nourris avant le tournage, que nous pourrions y arriver. Il était primordial pour moi d'arriver à traduire ce que j'appellerai un peu maladroitement « un humanisme sensuel » de Romy… cette manière d'accueillir le monde et les gens qu'elle côtoie, qu'ils soient ses amis ou de parfaits inconnus, avec une générosité teintée de son charme et de sa sensualité. On retrouve cela dans la scène voluptueuse du bain avec Hilde par exemple, ou dans sa relation à la fois bienveillante et charmeuse avec Lebeck. C'est là une grande ambivalence chez Romy Schneider. A mon sens, elle n'est pas dupe et sait très bien jouer de son charme. Elle sait qu'elle touche les gens, tous les gens. C'est pour cela qu'elle dit au journaliste du Stern qui lui propose de relire son interview « je te fais confiance », alors que même Lebeck est sceptique. Qui est la victime dans cet échange entre Romy et le journaliste ?
J'ai par ailleurs la chance de pouvoir tourner à l'ère du digital, où je peux laisser tourner la caméra sans exploser le budget du film… c'est précieux ! J'aime laisser durer les scènes, c'est souvent dans ces moments qu'on arrive à capter quelque chose d'autre, un imprévu magique qui va apporter une nouvelle lumière…
On a tourné les extérieurs à Quiberon, sur les lieux réels : l'hôtel, les rochers… tout était là, c'était très inspirant. Pour les intérieurs, on était sur une île de la mer du Nord.
On a eu du temps de préparation, de répétitions. Concernant le mythe de Romy, je n'avais pas peur du tout, peut-être par inconscience, mais surtout parce que pour moi, avant le mythe, il y a Romy, une femme de 42 ans traversant une crise existentielle et c'est ce qui m'intéressait de raconter. Je pense que le fait que je n'aie pas peur a aidé Marie Bäumer. C'est un poids énorme que d'incarner Romy, et je crois que le fait que je ne fétichise pas Romy l'a rassurée, cela s'est un peu évaporé. Au final, on a assez peu parlé de Romy avec Marie durant le tournage. Elle ne voulait surtout pas être dans l'imitation, et moi non plus, on s'est retrouvées tout de suite là dessus. Sur le tournage, j'étais avant tout concentrée sur le jeu de Marie, sur la justesse de son jeu. Ça va vous paraître étonnant, mais c'est au montage que je me suis réellement rendu compte à quel point elle lui ressemblait.

LA SCÈNE DU BAR

C'est une scène essentielle pour moi. J'ai beaucoup pensé à toutes ces scènes incroyables de bar ou de restaurants dans les films de Sautet. On a l'impression d'en être, on sent presque les odeurs de cuisine. Dans ce bar à Quiberon, j'avais envie qu'on sente la fumée, l'alcool, que le spectateur sorte lui aussi épuisé de cette soirée, qu'il plisse les yeux au soleil du petit matin.
J'ai passé mon adolescence dans le Jura. Les bars, la musique, l'ambiance des années 1980, je connais et j'aime ces atmosphères. Nous avons beaucoup travaillé cette scène en amont, chacun de ses détails, tant dans l'écriture du scénario que durant les répétitions. Et puis, sur le tournage, on a laissé les choses se faire d'elles-mêmes, et le tempo s'est imposé, le mouvement s'est lancé.
Je voulais aussi montrer une Romy sur le fil. Quand le personnage de Denis Lavant (le Stern a parlé d'un « pêcheur dandy », mais c'était en fait Glenmor (1931-1996), un grand poète breton, qui était aussi un activiste indépendantiste) lui dit « Vous êtes Madame Sissi », elle pourrait lui jeter un verre au visage… et puis non, elle a envie de s'amuser, de parler, de vivre, elle ne veut surtout pas rester seule avec ses démons, alors elle se jette dans la fête.
La série de Lebeck sur cette soirée est dingue, c'est la plus fournie de tout le week-end, et sur beaucoup d'entre elles on voyait ces jeunes. Ce n'est bien sûr pas anodin qu'elle parle aussi franchement avec ce jeune garçon qui pour moi symbolise son fils (ce fils avec qui elle n'arrive plus à parler). Il a plus ou moins le même âge, alors elle veut tout lui donner.
Les personnages que je montre sont tous inspirés de la réalité. Et cette base factuelle très riche, les photos de Lebeck et l'interview du Stern, m'a permis de me sentir plus libre dans mon inspiration, d'aller plus loin encore dans la fiction et l'invention. A chaque fois que j'y retournais, de nouvelles idées, comme des pulsions de fiction, arrivaient.

LA LUMIÈRE MALGRÉ LA TRAGÉDIE

Lors d'une de mes premières rencontres avec Robert Lebeck, je lui ai dit : « quand même c'est terrible, elle est tellement en détresse et en plus elle se casse le pied lors de la séance photo ! ». Il m'a répondu : « pas du tout, c'était parfait pour elle… ». Et il a ajouté : « le jour où je suis venu à Paris lui apporter l'interview, je ne l'avais jamais vue aussi en paix avec elle-même, si belle, si sereine ».
Je me suis dit : personne ne peut lui enlever ça. Quelle que soit la suite de l'histoire, personne ne peut lui prendre ce moment de grâce et de paix intérieure. Dans mes films, je vais souvent assez loin dans l'enfer intime, et j'ai à la fin toujours besoin d'une lueur d'espoir, même minuscule, un brin de lumière qui transperce les rideaux...
Je voulais finir avec cet espoir, quitter Romy dans un moment de lumière.

© JESSICA BACKHAUS

Emily Atef est une réalisatrice franco-iranienne, née à Berlin. Avec sa famille, elle s'installe à Los Angeles à l'âge de 7 ans. A 13 ans, elle déménage en France dans le Jura, et plus tard, elle part à Londres pour travailler dans le théâtre. Emily s'est ensuite installée à Berlin, où elle vit toujours, pour y étudier la réalisation à l'école de cinéma berlinoise DFFB.

Elle a réalisé quatre longs-métrages :

3 JOURS À QUIBERON - 2018
TUE-MOI - 2012
L'ÉTRANGER EN MOI - 2008
Semaine de la Critique, Cannes 2008
MOLLY'S WAY - 2005

ENTRETIEN AVEC **MARIE BÄUMER**

ROMY SCHNEIDER, LE MYTHE

Tout le monde l'appelle Romy. Elle est devenue célèbre si jeune qu'elle n'a pas appris à prendre de la distance, cela faisait partie de son charme. Mais je crois qu'il faut avoir ce respect de l'appeler par son nom complet, Romy Schneider. Quand j'avais douze ans ma mère m'a parlé de cette actrice exceptionnelle qui venait de perdre son fils, cette mort cruelle. C'est la première fois que j'ai entendu parler d'elle. Ensuite, à partir de l'âge de seize ans, on m'a beaucoup dit que je lui ressemblais. Cette ressemblance, je n'y réfléchis pas tellement. C'est un fait, quelque chose qui existe surtout dans le regard des autres.
On m'a souvent proposé des projets, toujours pour la télévision, toujours des biopics. Mais Romy Schneider, je ne voulais la jouer qu'au cinéma, et je n'aime pas les biopics qui compressent toute une vie en deux heures. Quand mon ami Denis Poncet m'a parlé de jouer Romy Schneider, je lui ai dit : « seulement si c'est un gros plan sur la fin de sa vie ». Ce projet, avec quatre personnages et en cinquième protagoniste la Bretagne, une de mes régions préférées… je ne pouvais pas dire non. Et j'ai toujours rêvé d'un film en noir et blanc avec de tels contrastes.

ROMY SCHNEIDER, L'ACTRICE

Quand j'ai commencé ce métier, pendant ma formation de comédienne, j'ai vu tous ses films. Bien sûr, je pourrais parler longtemps de son aura, de son charme. Le plus fascinant, c'est la dimension physique de son jeu. Elle est l'actrice de cinéma la plus physique que je connaisse. Elle a une capacité à lâcher et à reprendre la tension qui me fascine. Elle est un peu comme un animal sauvage, ça fait partie de sa sensualité. Dans LA PASSANTE DU SANS-SOUCI, il y a une scène où elle est légèrement saoûle et tout son jeu part de son dos. Quand je vois ça, je suis pleine d'admiration.

ROMY SCHNEIDER, LE PERSONNAGE

Je ne voulais pas être dans l'imitation, il fallait que je sois libre dans mon jeu. Ma grande peur c'était de tomber dans le piège de l'imitation, de l'icône. Si on a la nostalgie de Romy Schneider, on peut voir ses films. Ils sont magnifiques, et ils sont là pour l'éternité. Moi, ce qui m'intéressait, c'était l'état de cette femme à cette époque-là. On la prend au milieu de sa vie : elle a quarante ans, personne ne sait que sa fin est proche. Elle est dans un état émotionnel très intense… Il se trouve que c'est une vedette mondiale mais ça ne vient qu'en deuxième position.
J'ai travaillé avec un coach pour trouver son accent très doux de la bourgeoisie viennoise. Et j'ai regardé beaucoup d'interviews. Elle a souvent la respiration saccadée, un signe d'excitation. Elle fumait de façon presque masculine. J'ai imité ça, j'ai montré à Emily ces petites notations précises, comme des flashes. Mais pour le reste, j'ai essayé de m'immerger dans ses émotions.

LE TOURNAGE

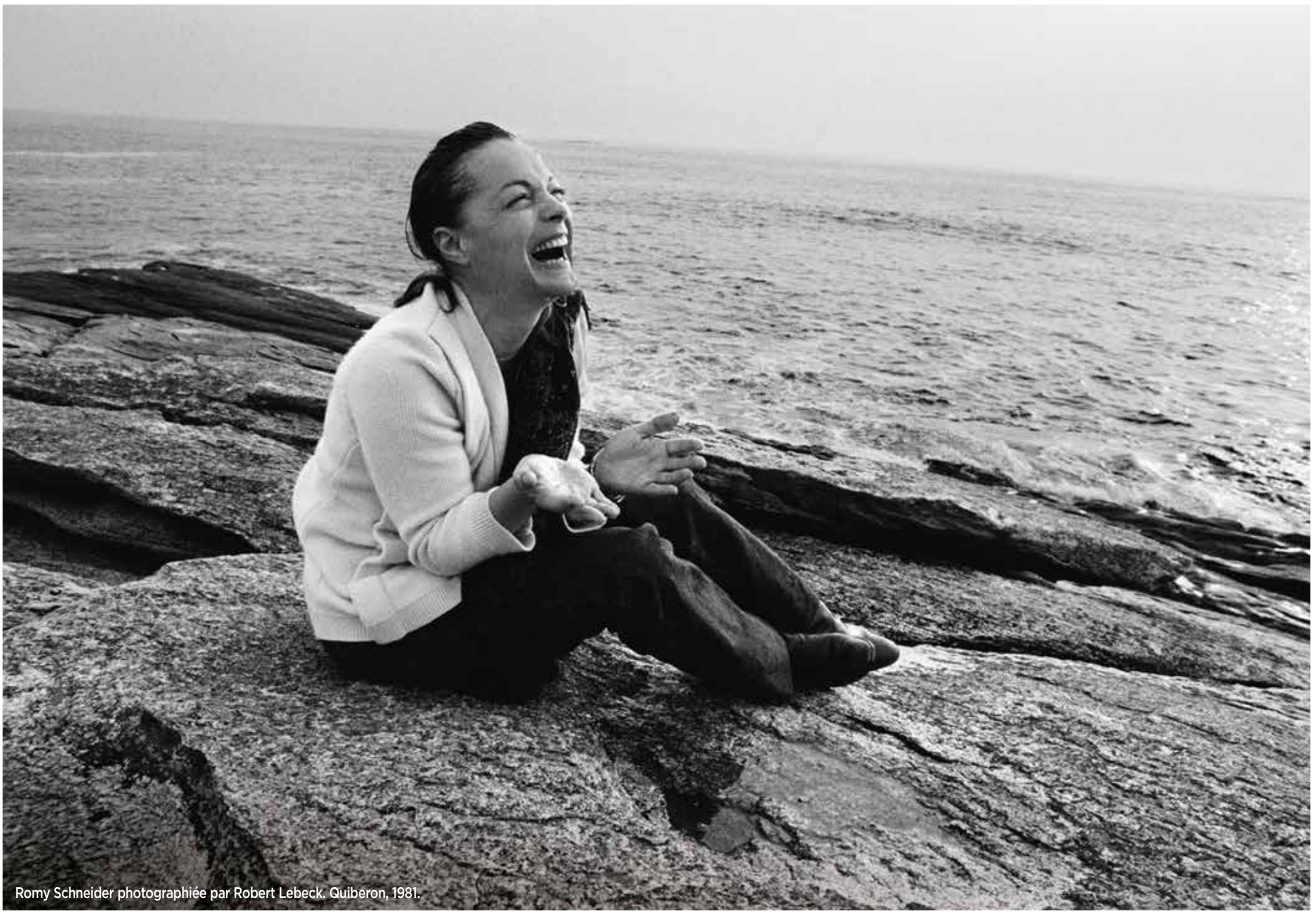
Jusqu'à deux mois avant le tournage, j'étais très confiante. Et puis tout à coup, j'ai ressenti un choc : quelle folie d'accepter ce rôle ! L'icône était vraiment là, dans ma tête. A partir de ce moment-là, ça a été beaucoup de souffrance. J'essayais de garder de la distance entre elle et moi pendant la préparation mais au tournage, ce n'était plus possible. Ça m'a déchirée, un état qui était bénéfique au film, mais c'était très dur. J'ai vu le brouillard de Quiberon, le brouillard du nord de l'Allemagne, et le brouillard dans mes yeux…

LES RISQUES DU MÉTIER D'ACTRICE

Je comprends les fragilités de Romy Schneider : il y a toujours un risque d'être engloutie par la partie publique de ce métier. J'ai pris très tôt conscience de la nécessité de protéger ma vie privée. Les acteurs sont leurs propres instruments, il n'y a rien qui s'interpose entre soi et le public. Je dis toujours à mes étudiants : vous devez savoir où est le point d'ancrage de votre vie privée. Il faut avoir un chez soi. Elle n'avait pas de « chez soi » à cette époque, ni intérieurement ni extérieurement.
« L'art est jaloux, il veut l'homme tout entier », a dit Michel-Ange. Ce problème est universel.

MARIE BÄUMER

Née en 1969 à Düsseldorf, Allemagne, Marie Bäumer s'est formée aux arts dramatiques à la Scuola Teatro Dimitri de Verscio (Tessin) et au studio 033 à Hambourg (Hochschule für Musik und Theater Hamburg).
Elle joue dans de nombreuses œuvres cinématographiques, théâtrales ou télévisuelles. Elle interprète notamment Caroline Bonaparte dans la série NAPOLÉON, aux côtés de Christian Clavier, en 2002 puis Eva dans ADAM & EVA de Paul Harather en 2003. Pour son rôle dans DER ALTE AFFE ANGST d'Oskar Roehler elle reçoit en 2002 le Prix du Cinéma Bavarois (Bayerischer Filmpreis) et le Prix de la Critique cinématographique allemande (Preis der deutschen Filmkritik).
Puis elle joue, entre autres, dans LES FAUSSAIRES de Stefan Ruzowitzky (Oscar du Meilleur Film Etranger en 2008) et VERS LA FIN DE L'ÉTÉ de Sebastian Schipper (2009).
En 2010, elle partage l'affiche avec Bruno Ganz dans L'HOMME-CHAT de Wolfgang Panzer puis, la même année, elle tient le premier rôle dans POUR TON ANNIVERSAIRE de Denis Dercourt, avec qui elle collabore à nouveau en 2015 pour le film EN ÉQUILIBRE.
En 2018, pour 3 JOURS À QUIBERON, elle obtient le prix de la Meilleure Actrice à la cérémonie des Lola (« César » allemands) et au festival du film de Valenciennes.



Romy Schneider photographiée par Robert Lebeck. Quiberon, 1981.

© ROBERT LEBECK

BIRGIT MINICHMAYR

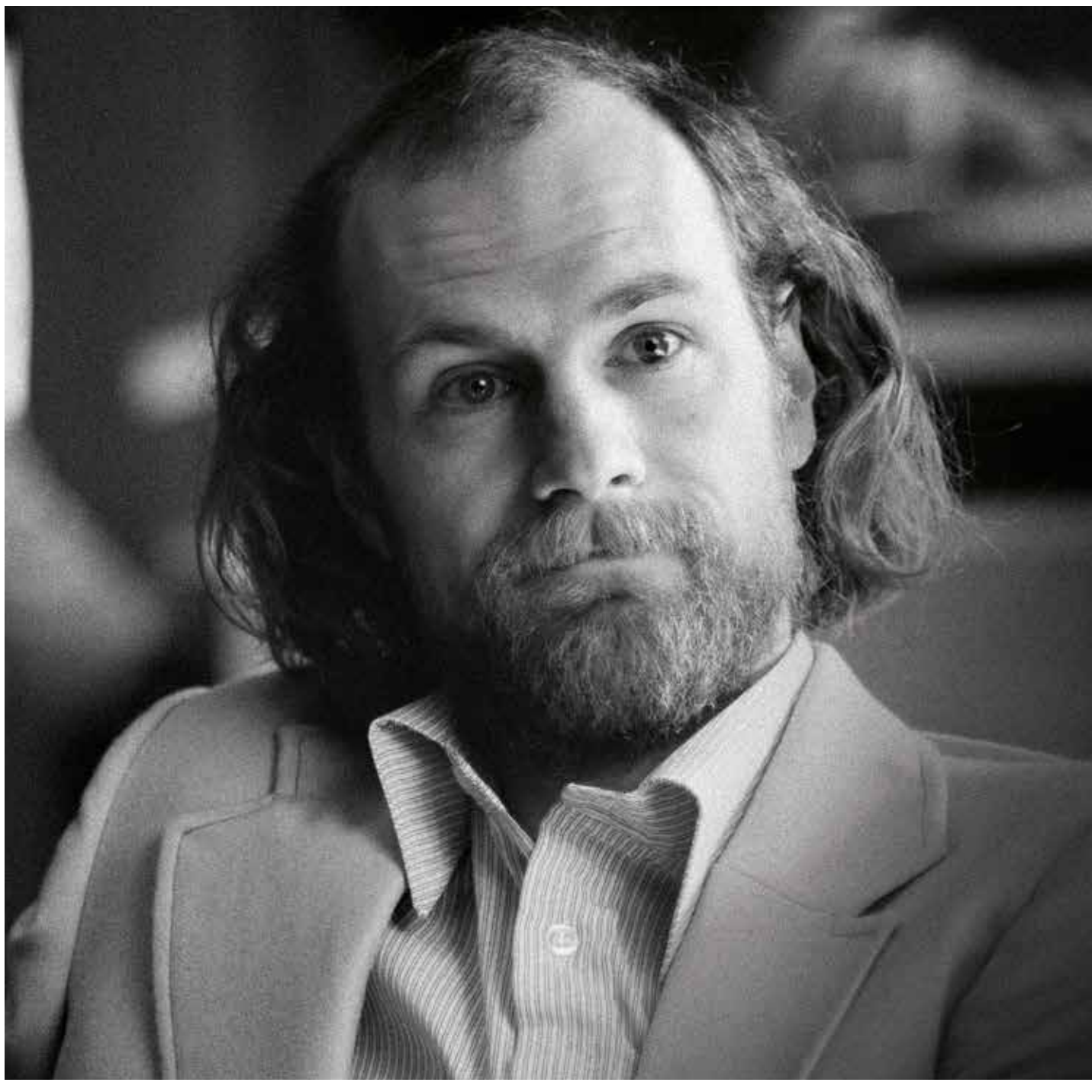
Birgit Minichmayr, née en 1977 à Linz, en Autriche, est à la fois actrice de cinéma et de théâtre, et chanteuse. Elle étudie les arts dramatiques à l'Institut Max-Reinhardt-Seminar à Vienne.

Elle commence sa carrière sur les planches du Burgtheater à Vienne, où elle apparaît dans de nombreuses pièces, dont DER REIGEN d'Arthur Schnitzler (mise en scène de Sven-Eric Bechtolf), TROILUS ET CRESSIDA de William Shakespeare (mise en scène de Declan Donnellan) et DER FÄRBER UND SEIN ZWILLINGSBRUDER de Johann Nestroy (mise en scène de Karlheinz Hackl).

Minichmayr fait ses débuts au cinéma en 2000, avec THE FAREWELL de Jan Schütte. Puis elle joue, entre autres, dans TAKING SIDES – LE CAS FURTWÄNGLER de Istvan Szabo (2001), HÔTEL de Jessica Hausner (2004), LA CHUTE de Oliver Hirschbiegel (2004), LE PARFUM – HISTOIRE D'UN MEURTRIER de Tom Tykwer (2006), FALLING de Barbara Albert (2006).

En 2009, on la voit notamment dans LE RUBAN BLANC de Michael Haneke, BIENVENUE À CADAVRE-LES-BAINS de Wolfgang Murnberger, et EVERYONE ELSE de Maren Ade. Récemment elle a été très présente à la télévision et a joué dans un film russe d'Aleksandr Mindadze, CHER HANS, BRAVE PIOTR (2015), dans JACK d'Elisabeth Scharang (2016) et ONLY GOD CAN JUDGE ME d'Özgür Yildirim (2017).

Son interprétation de Hilde dans 3 JOURS À QUIBERON lui vaut le prix du Meilleur Second Rôle Féminin aux Lola 2018.



ROBERT GWISDEK

Né en 1984 à Berlin, Robert Gwisdek est le fils des acteurs Michael Gwisdek et Corinna Harfouch, et le frère du compositeur Johannes Gwisdek. Il est diplômé de l'Ecole de Cinéma Konrad Wolf de Potsdam-Babelsberg.

Il fait ses premiers pas devant la caméra à l'âge de cinq ans, dirigé par son père dans TREFFEN IN TRAVERS. Depuis, il a joué dans plus d'une vingtaine de films, pour le cinéma et la télévision, notamment aux côtés de Martina Gedeck et Sebastian Koch. En 2008, il reçoit le Prix Günter-Strack pour le rôle d'Anton Brenner dans le téléfilm PÈRES, QUAND VOUS NE SAVEZ PLUS.

En 2013, il est nommé dans la catégorie Meilleur Second Rôle aux «César» du cinéma allemand (Lola), dans le film THE WEEKEND de Nina Grosse. Récemment il a joué dans le long-métrage de Tom Lass, BLIND & HÄSSLICH.

Depuis 2009, Gwisdek mène aussi, avec son frère aîné Johannes, le projet hip-hop «Shaban feat. Käptn Peng». En mars 2012, le duo sort son premier album TAMING THE HYDRA sur leur propre label Circle.

Il reçoit le Prix du Meilleur Second Rôle Masculin aux Lola 2018 pour 3 JOURS À QUIBERON.

CHARLY HÜBNER

Charly Hübner est né en 1972 en Allemagne. Acteur, mais aussi réalisateur, il est très présent au cinéma ainsi qu'à la télévision et au théâtre.
Au cinéma, il a joué entre autres dans LA VIE DES AUTRES de Florian Henckel Von Donnersmarck (2006), FIN DE PARCOURS de Bastian Gunther (2007), KRABAT, LE MAÎTRE DES SORCIERS de Marco Kreuzpaintner (2008), LA COMTESSE de Julie Delpy (2009). Et plus récemment dans TIMM THALER de Andreas Dresen et STEFAN ZWEIG : ADIEU L'EUROPE de Maria Schrader, sortis en 2016.

DENIS LAVANT

Né en 1961 et passionné très tôt par la comédie, Denis Lavant débute avec le mime et le théâtre de rue avant d'intégrer le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. A 21 ans, il décroche son premier rôle au cinéma dans LES MISÉRABLES de Robert Hossein (1982). Il travaille ensuite avec des réalisateurs reconnus comme Diane Kurys (COUP DE FOUDRE, 1982) et Patrice Chéreau (L'HOMME BLESSÉ, 1983), avant de devenir l'acteur fétiche de Leos Carax, de BOY MEETS GIRL (1984) à HOLY MOTORS (2012) qui lui vaut une nomination au César du Meilleur Acteur, en passant par LES AMANTS DU PONT NEUF (1991). Au cinéma, il joue sous la direction de Jean-Pierre Jeunet, Claude Lelouch, Claire Denis, Denis Côté, Jean-Pierre Mocky, Philippe Ramos ou Harmony Korine.
Il est également très présent au théâtre, où il a été dirigé notamment par Antoine Vitez, Mathias Langhoff, James Thierrée, Hans Peter Cloos, Ivan Morane.
Plus récemment il est à l'affiche des films des frères Larrieu (21 JOURS AVEC PATTIE, 2014), de Pierre Schoeller (UN PEUPLE ET SON ROI, 2017) ou Jean-François Richet (L'EMPEREUR DE PARIS, 2017) et de 3 JOURS À QUIBERON, dans lequel il incarne un poète breton.

ROBERT LEBECK

Né en 1929 à Berlin, il est l'une des principales figures du photojournalisme allemand.
À l'issue de ses études en ethnologie, il décide de se lancer dans la photographie et trouve un poste de photographe pour un journal de Heidelberg. En 1955, il est engagé comme photographe pour le German Magazine Revue, puis par le magazine Kristall. C'est à la même période qu'il entame sa collaboration avec l'hebdomadaire Stern. Après un passage en tant que rédacteur en chef pour le magazine Geo, il revient au Stern pour ne plus le quitter.
Il devient célèbre après son reportage intitulé AFRIKA IM JAHRE NULL (« Afrique année zéro ») en 1960. La photo d'un jeune africain venant de voler l'épée du roi Baudouin de Belgique lors des célébrations de l'indépendance du Congo fait le tour du monde et lui sert de carte de visite. Il se spécialise par la suite dans la photographie de célébrités, comme Alfred Hitchcock, Elvis Presley, Herbert von Karajan, Jayne Mansfield ou encore Romy Schneider.
En 1991, il reçoit le Prix Erich Salomon de la Société Allemande de Photographie. En 2002, le Centre International de la Photographie à New York lui décerne le Prix Infinity pour sa publication KIOSK. Il est par ailleurs le premier photographe à recevoir le prix Henri Nannen pour l'ensemble de son œuvre en 2007.
Il meurt en 2014 à Berlin, à l'âge de 85 ans.

Romy Schneider et Robert Lebeck. Quiberon, 1981.

© ROBERT LEBECK

LISTE ARTISTIQUE

Romy Schneider	**Marie Bäumer**
Hilde Fritsch	**Birgit Minichmayr**
Robert Lebeck	**Charly Hübner**
Michael Jürgs	**Robert Gwisdek**

Avec la participation de **Denis Lavant**

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par **Emily Atef**

d'après une idée de Denis Poncet, inspiré des entretiens avec Michael Jürgs et Robert Lebeck, de l'interview publiée dans le Stern le 23 avril 1981 et des photographies de Robert Lebeck.

Directeur de la photographie	**Thomas W. Kiennast**
Monteur	**Hansjörg Weissbrich**
Son	**Joern Martens, Kai Tebbel, Martin Steyer**
Décors	**Silke Fischer**
Costumes	**Janina Audick**
Maquillage	**Liljana Müller, Hanna Hackbeil**
Musique originale	**Christoph M. Kaiser, Julian Maas**
Casting	**Anja Dihrberg, Sonia Larue**
Directrice de production	**Ingrid Holzapfel**
Producteurs associés	**Sabine Holtgreve, Birgit Kämper, Heinrich Mis**
Producteurs exécutifs	**Denis Poncet, Emily Atef, Alice Ormières**
Coproducteurs	**Danny Krausz, Michel Zana, Sophie Dulac, Fred Premel, Thomas Král, Undine Filter, Kurt Stocker**
Producteur	**Karsten Stöter**

Une coproduction
ROHFILM FACTORY, DOR FILM, SOPHIE DULAC PRODUCTIONS, TITA B PRODUCTIONS et **DEPARTURES FILM**.

PHOTOS : PETER HARTWIG © 2018 ROHFILM FACTORY, DOR FILM, SOPHIE DULAC PRODUCTIONS

ALLEMAGNE-AUTRICHE-FRANCE / NOIR ET BLANC / 1H55 / VISA N° 147 145

PRESSE
matilde.incerti@free.fr
28, rue Broca - 75005 Paris
01 48 05 20 80
06 08 78 76 60

DISTRIBUTION
Sophie Dulac Distribution
Michel Zana : 01 44 43 46 00
mzana@sddistribution.fr
60, rue Pierre Charron - 75008 Paris

PROMOTION
Vincent Marti : 01 44 43 46 03
vmarti@sddistribution.fr
Margot Aufranc : 01 75 44 65 18
maufranc@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PARIS
Arnaud Tignon : 01 44 43 46 04
atignon@sddistribution.fr
PROGRAMMATION PROVINCE
Nina Kawakami : 01 44 43 46 05
nkawakami@sddistribution.fr

PROGRAMMATION PÉRIPHÉRIE
Tom Abrami : 01 44 43 46 02
tabrami@sddistribution.fr